

gnie pour leur prêcher à eux-mêmes les exercices de la Retraite. Eux aussi sont unanimes à dire que c'était un homme plein de ressources, un esprit solide, un prêtre selon le cœur de Dieu, un apôtre, en un mot, digne de saint Alphonse.

Tout cet ensemble de travaux, d'occupations, d'œuvres de zèle si disparates et cependant si bien combinées que, selon le témoignage d'un homme qui l'a connu de près, il pouvait en mener plusieurs de front avec autant de précision que s'il n'eût eu à s'occuper que d'une seule ; toute cette ensemble dis-je, avait une base, tout cet activité, un centre ; toute cette vie une explication. Le secret de tout cela, nous croyons le connaître : c'était un amour ardent de reconnaissance qu'il portait à Dieu, pour la grâce insigne de sa vocation à la vie religieuse. Il avait sans cesse dans le cœur et sur les lèvres cette exclamation du Psalmiste : *Non fecit taliter omni nationi*, « ce n'est pas à tout le monde que Dieu a fait une pareille grâce. » (Ps. CXLVII, 9) Cette pensée le ravissait et l'excitait à se dépenser sans mesure par reconnaissance pour ce Dieu qui l'avait tant aimé.

Je n'en dirai pas davantage. Pour en faire un tableau complet il nous faudrait l'étudier comme religieux, comme confrère, comme supérieur de son couvent. Qu'il nous suffise de dire que partout et toujours ce fut la même activité, la même ténacité au travail, le même zèle pour l'avancement spirituel de ses sujets, la même cordialité et la même bonté à recevoir tout le monde à sa chambre, le même empressement à aider quiconque recourait à ses sages conseils.

Le courage du R. P. Debongnie n'avait pas de bornes, mais ses forces en avaient, cet ouvrier infatigable était épuisé. Depuis longtemps son estomac refusait toute nourriture. Il ne mangeait plus, il ne dormait plus. Sa mort, qui a paru soudaine, n'a été que la conséquence de ses longues fatigues. Il est mort comme un soldat, accablé par la longueur du combat, et qui tombe enfin, mais les armes à la main ! Le P. Debongnie tint à peine la chambre deux ou trois jours. Sa mort fut un sommeil. La Bonne sainte Anne eut sa dernière pensée.

Nous aurions voulu, au frontispice de cet article, montrer à nos lecteurs le portrait du R. P. Debongnie, nous avons dû y renoncer, il n'en existe pas. Ce que nous leur avons offert ne